Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/lesfestesgrecque00coli_0

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES,

BALLET HEROIQUE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIERE FOIS,

PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE;

Le treiziéme Juillet 1723.

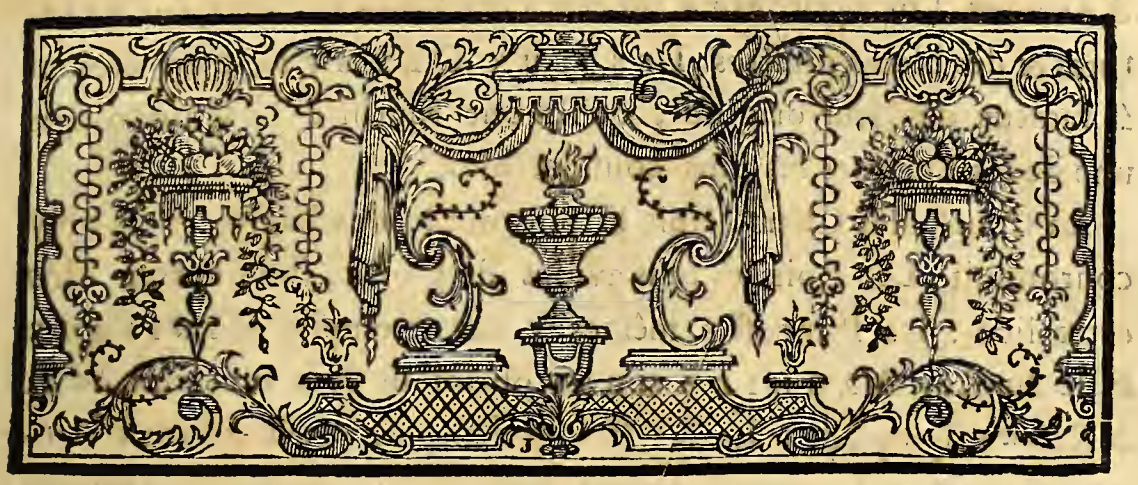
Remis au Theâtre le onziéme Juin 1733.

Repris avec LA FESTE DE DIANE, *Nouvelle Entrée ajoûtée;*
Le neuviéme Fevrier 1734.

DE L'IMPRIMERIE
De JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, et de l'Academie Royale de Musique.

M. DCCXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.
LE PRIX EST DE XXX. SOLS.

LES BESTES
GRASSES
ROMANIES,
PAR FRANÇOIS RABELAIS,
DE MUDOLUS.



PRÉFACE.

LES Fêtes Grecques & Romaines forment un Ballet d'une espece toute nouvelle. La Muse Lyrique n'avoit jusqu'à present tiré ses Poëmes que de la Chronique des Amadis, de l'Arioste, des Métamorphoses d'Ovide, du Tasse & d'autres semblables Auteurs. La France n'a encore soûmis que la Fable à la Musique : l'Italie plus hazardeuse a placé dans ses *Opera* les évenemens de l'Histoire. Les SCARLATTI & les BUONONCINNI ont fait chanter des Heros que CORNEILLE & RACINE auroient fait parler. Enhardi par ces exemples, on s'est dispensé de glaner dans les Champs trop souvent moissonnez de la Mythologie & du Romain : Heureux si on est aprouvé en ouvrant aux Poëtes du Théâtre chantant, une carriere digne d'occuper les Genies amateurs du vrai-semblable.

On a rassemblé dans ce Ballet les Fêtes de l'Antiquité les plus connuës, et qui ont semblé les plus favorables au Théârre & à la Musique. On les confond toutes sous le nom des *Festes Grecques & Romaines*, parce qu'effectivement Rome adopta tous les Dieux

d'Athenes. On a pris ſoin d'aſſortir à ces Feſtes celebres, des Avantures & des Noms illuſtres. LES JEUX OLYMPIQUES étoient ſi fameux dès leur origine, qu'ils ont fourni à la Chronologie une de ſes Epoques les plus conſiderables.

La Courſe des Chars, étoit le plus noble des Exercices qu'on y couronnoit: Les Rois les plus avides de gloire, ſont entrez dans cette lice : les Princeſſes mêmes y ont triomphé CINISQUE Fille du Roy ARCHIDAMUS, obtint le Prix aux Jeux de la XXVme Olympiade. La XCIme fut marquée par la gloire d'ALCIBIADE qui remporta cette Couronne d'Olivier plus précieuſe aux regards d'un Grec genereux, que les Couronnes enrichies de Diamans : On n'a pas traveſti ALCIBIADE en Heros de l'ASTRE'E : il eſt ſi connu par ſes amours volages, qu'on n'auroit pû en faire un Amant fidele, ſans démentir groſſierement les plus graves Hiſtoriens. On ne les ſuit pas dans l'ordre de ſes galanteries. Ces ſortes de Faits peuvent s'arranger ſur le Theâtre, au gré des Auteurs qui les y introduiſent.

Cette Peinture exacte de la legereté d'ALCIBIADE ne déplaira peut-être pas aux Inconſtants de nôtre ſiécle : ils ne ſeront pas fâchez de trouver leur Modele, dans la reſpectable Antiquité.

On eſpere que LES BACCHANALES paroîtront liées à l'intrigue qui leur convenoit le mieux. CLEOPATRE ordonne avec juſteſſe une Fête originaire d'Egypte. On ſçait que MARC-ANTOINE allant à ſa premiere Expedition de la guerre *des Parthes*, s'arreta dans LA CILICIE, & qu'il y fit appeller cette aimable Reine accuſée d'avoir ſoûtenu le Parti de BRUTUS & de CASSIUS, avec ordre de venir ſe juſtifier : Mais, s'il la manda comme Juge, il la reçût comme Amant. L'artificieuſe CLEOPATRE ſuivie par des Jeunes & charmantes Egyptiennes repreſentant les Graces, & par des Enfans caracteriſez en Amours,

apporta des Dons magnifiques à ANTOINE. On a mêlé dans le Divertiſſement de cette Entrée des BACCHANTES & des ECYPANS à ces Graces & à ces Amours ; falſification hiſtorique fondée ſur l'Hiſtoire même. Si ce mêlange altere un Fait, il remplit un Caractere.

CLEOPATRE étoit une adroite Politique. Ne rend-t-on pas ſon Portrait plus reconnoiſſable en la faiſant arriver dans le Camp des Romains, occupée à célébrer un Dieu, cher à leur General ? Pouvoit-elle ſe preſenter devant Antoine dans un inſtant plus favorable ? Elle connoiſſoit l'entêtement de ce Romain, qui ſe piquoit de reſſembler à BACCHUS, & qui fit dans *Epheſe* une entrée ſuperbe, où il ſe montra couvert des habillements, & paré des attributs du Vainqueur de l'Inde. Ce ne fut pas la ſeule Ville qui le conſidera dans cette équipage ; cependant cet inſigne Volupteux avoit commencé ſa carriere en Heros ; c'eſt le temps qui a eſté ſaiſi pour le peindre ſur la Scene d'expoſition. Sa défaite par l'Amour fut rapide, & PLUTARQUE en eſt garand.

Quant à l'ENTRE'E DES SATURNALES on n'y a pas répandu le Comique autoriſé par la liberté de la Fête. Des Critiques reſpectables prétendent que les ſituations plaiſantes ſont déplacées ſur le Theâtre Lyrique. Quoyque l'experience n'ait pas toûjours appuyé cette opinion, comme elle ſoûtient le party le plus noble, on a crû devoir la ſuivre dans un Poëme conſacré à l'Hiſtoire. On a donné une Parente à MECENE, & on a donné à cette Parente un nom, célébré par TIBULE. La prévention du Favory d'AUGUSTE pour les talens de l'eſprit n'a pas beſoin d'être prouvée : elle fonde le dénoument : De plus, TIBULE avoit de la naiſſance ; ſes Ancêtres ne le rendoient pas indigne de l'alliance d'un Romain iſſu des Rois d'ETRURIE. Les Auteurs varient pour la durée de la Fête des

SATURNALES, les uns la font de trois jours, d'autres la pouſſent juſqu'à ſept ; ce dernier terme convient au deſſein de TIBULE, & luy permet de joüir de ſon traveſtiſſement. Il eſt inutile de détailler icy les Loix des SATURNALES, elles ſont connuës de tous ceux qui connoiſſent LUCIEN. Ses Dialogues nous apprennent que tout ſe pardonnoit pendant cette Fête indulgente ; & que les Eſclaves pouvoient riſquer impunément bien des familiaritez puniſſables dans une autre ſaiſon. Au reſte, on a tellement dévoué ce Ballet à l'Hiſtoire, qu'on a emprunté d'elle juſqu'aux Décorations. PLUTARQUE a fourny la Barque ſuperbe de LA REINE d'EGYPTE ſon Pavillon brodé d'or, les Rames d'argent, & juſqu'au Concert de Flûtes qui accompagnent cette Princeſſe lorſqu'elle deſcend ſur les Rivages du FLEUVE CYDNUS. L'illumination des SATURNALES ſe trouve dans les Faſtes de Rome : On s'envoyoit à cette Fête de la Bougie ; coûtume empruntée des PELASGIENS. On a negligé dans ce Ballet, le merveilleux des enchantements & des deſcentes des Divinitez. On s'eſt écarté d'une route frayée depuis long-temps, & quelquefois mal-ſuivie ; on n'apprendra que trop tôt, ſi on s'eſt égaré.

PROLOGUE.

ACTEURS CHANTANTS;

APOLLON,	Mr. Le Page.
CLIO,	Mlle. Jullye.
ERATO,	Mlle. Eeremans.
Un Suivant d'ERATO,	Mr. Jelyote.

ACTEURS DANSANTS;

TERPSICORE;

Mademoiſelle Barbarine;

CHEF DE LA DANSE;

Monſieur Javillier-L.;

SUITE DE TERPSICORE;

Monſieur Lamy, Mademoiſelle Le Duc;
Meſſieurs Javilier-2, Monſervie, Dumay, Dupré.
Meſdemoiſelles Carville, Erny, S. Germain.
Dazencour.

Les Entrées du Ballet ſont marquées ci-après dans l'ordre qu'Elles ſont Repréſentées: ce qui fait précéder la Premiere, par la Seconde de ce Livre.

I. LES BACCHANALES.
II. LES JEUX OLIMPIQUES.
III. LES SATURNALES.

ACTEURS
CHANTANTS DU BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.
LES BACCHANALES.

ANTOINE,	Mr. Le Page.
E'ROS,	Mr. Jelyotte.
CLEOPATRE,	Mlle. Le Maure.
UNE EGIPTIENNE,	Mlle. Fel.

ACTEURS DANSANTS.
EGYPANS ET BACCHANTES;

Monsieur D-Dumoulin;

Mademoiselle Dalmand-L.;

Messieurs Thessier, Hamoche, Dangeville, Couque,

Mesdemoiselles Thiery, Le Bret, Courcelle,

Dazencour.

SECONDE ENTRE'E.

LES JEUX OLIMPIQUES.

ALCIBIADE,	Mr. Le Page.
TIME'E,	Mlle. Peliſſier,
ASPASIE,	Mlle. Fel.
AMINTAS,	Mr. Jelyotte.
ZELIDE,	Mlle. Chevalier.

ACTEURS DANSANTS.

GRECS;

Mademoiſelle Cochois;
Meſſieurs Javillier-3., Dumay, Dupré;
La Croix, Savar;
Meſdemoiſelles Carville, Erny, Thiery,
Saint Germain, Courcelle;

LUTEURS;

Meſſieurs Dupré, Javillier-L.

COUREURS;

Meſſieurs Lamy, Theſſier.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LES SATURNALES.

DÉLIE,	Mlle. Lemaure.
PLAUTINE,	Mlle. Jullye.
TIBULE,	Mr. Jelyotte.
UNE BERGERE,	Mlle. Fel.

ACTEURS DANSANTS.

BERGERS ET BERGERES;

Mr. D-Dumoulin, Mademoiſelle Dalemand-L.;

Mademoiſelle Barbarine;

Meſſieurs Dazencour, St. Huray, Maupin, Dary, Thiery, Le Bret, Le Noir;

Meſdemoiſelles Malter-C.; Matignon, Couques;

Meſſieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin.

CE BALLET

Eſt formé d'un Prologue & des Entrées ſuivantes.

I. Entrée, LES JEUX OLYMPIQUES, *ou* LE TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

II. Entrée, LES BACCHANALES.

III. Entrée, LES SATURNALES.

IV. Entrée, LA FESTE DE DIANE, ajoûtée.

Acteurs & Actrices Chantans dans tous les Chœurs du Prologue & du Ballet.

CÔTE' DU ROY.		CÔTE' DE LA REINE.	
Meſdemoiſelles	*Meſſieurs*	*Meſdemoiſelles*	*Meſſieurs*
Dun.	Dun Pere.	Antier-C.	Le Myre.
Lavallée.	St. Martin. Lefebvre.	Thetelette.	Morand. De Serre.
Gaumenil.	Louette. Marcelet.	Charlard.	Plet.
Gouſſier.	Deshais.	Delorge.	Dautrep.
David.	François.		Laſalle.
Dumagny.	Dupleſſis. Combault.	Deshaigles.	Beſſon. Ducheſne.
Carette.	Bourque.	Ducoudray.	Houbault.

PROLOGUE.

ACTEURS CHANTANTS;

APOLLON, M^r. Chaſſé.
ERATO, *Muſe de la Muſique*, Mlle. Antier
CLIO, *Muſe de l'Hiſtoire*, Mlle. Jullye.
TERPSICORE, *Muſe de la Danſe.*
*Eleves d'*ERATO *&* *de* TERPSICORE.

La Scene eſt dans la Place du Temple de Mémoire.

ACTEURS DANSANTS;

TERPSICORE;

Mademoiſelle Camargo;

CHEF DE LA DANSE;

Monſieur Dupré;

SUITE DE TERPSICORE;

Monſieur Malter-C.; Mademoiſelle Mariette;
Meſſieurs Matignon, P-Dumoulin, Dumay, Dupré;
Meſdemoiſelles Durocher, Thybert, Lamartiniere, Petit.

PROLOGUE.

LE THEATRE représente le Temple de Memoire orné de Statuës de Grands-Hommes, & d'Inſcriptions à leur loüange : On y arrive par une grande & magnifique Place décorée dans le même goût : Les Eleves d'ERATO s'y trouvent raſſemblez par l'ordre d'APOLLON, pour ſeconder les deſſeins de *la Muſe de l'Hiſtoire.*

SCENE PREMIERE.

CLIO, ERATO, & ſes Eleves.

CLIO, aux Eleves d'ERATO.

Vous, qui conſacrez vôtre aimable genie
A la Muſe de l'Harmonie,
Répondez à mes vœux, ſecondez ſes efforts ;
Apollon vous raſſemble au Temple de Memoire.
Pour les Heros ſignalez dans l'Hiſtoire,
Je vous demande des accords.
Des Guerriers fabuleux c'eſt trop chanter la gloire,
Hâtez-vous d'éprouver de plus nobles tranſports.

CLIO, à ERATO.

Quoy ! Muſe équitable & ſincere,
Qui défendez de l'injure des tems,
Les ſolides Vertus, les Exploits éclatans;
La Verité qui vous éclaire,
Voudra-t-elle ſouffrir nos Jeux ?
Je crains ſon flambeau rigoureux.

ERATO.

La Verité n'eſt pas toûjours ſi redoutable;
L'Hiſtoire auſſi-bien que la Fable,
Peut fournir à nos chants des Heros amoureux.
Il n'eſt pas un Vainqueur qui ne ſoit Tributaire
Du doux Empire de Cythere.

ENSEMBLE.

Les plus inflexibles Guerriers
Ont reſſenti les tendres peines:
Amour, ſous leurs Lauriers,
On apperçoit tes chaines.

ERATO, à ſa Suite.

Soûtenez un choix glorieux.
Tous que cherit la Seine, & que le Tybre admire:
Vous enchantez par vôtre Lyre,
Et les Palais des Rois & les Temples des Dieux.

En célébrant l'Amour, vous lui donnez des armes;
Il triomphe quand vous brillez.

Les Roſſignols aux Printems raſſemblez
Ne chantent pas plus tendrement ſes charmes.

En célébrant l'Amour, vous lui donnez des armes;
Il triomphe quand vous brillez.

CHOEUR.

Regnez dans nos Fêtes nouvelles
Regnez Amours, charmants Vainqueurs;
Venez-y verſer les douceurs.
Qui ſont le prix des cœurs fidelles.

SCENE II.

CLIO, APOLLON, ERATO.

CLIO.

APollon vient icy, quel honneur pour nos Jeux!
Rien ne manque plus à nos vœux.

APOLLON.

Pour les favoriſer, je quitte le Permeſſe,
Inſtruit de vos projets, j'en veux être témoin;
Je préſide à vos Jeux, leur gloire m'intereſſe,
Et c'eſt à moi d'en prendre ſoin;
Vous allez expoſer ſur la Lyrique Scene
Des Heros l'ornement & de Rome & d'Athene.

Non, ce n'eſt pas aſſez de vos charmants Concerts,
Une Muſe vous manque encore
Croyez-vous réunir les ſuffrages divers
Sans le ſecours de Terpſicore?

C'eſt envain qu'aujourd'huy des chants mélodieux
Sur la Scene, appellent les Graces:
Si la Danſe n'amuſe & ne charme les yeux,
L'Ennuy ſuit les Plaſirs & vole ſur leurs traces.

ERATO.

Ceſſez de nous vanter Terpſicore & ſes pas,
Nous connoiſſons tous ſes appas.

Un Prélude annonce TERPSICORE.

APOLLON.

Je l'entens, profitez Muſe de ſa préſence.

ERATO.

Je rempliray vôtre eſperance.

TERPSICORE paroît à la tête de ſes Eleves, differemment caracteriſez.

APOLLON.

Terpſicore, venez, prêtez-leur vos attraits.

ERATO.

De mes chants, marquez la cadence.

ERATO, CLIO, ET APOLLON.

Charmante Muſe de la Danſe,
Les Jeux que vous ornez triomphent à jamais.

On danſe.

UN SUIVANT D'APOLLON.

Jeunes Beautez, pour être plus aimables,
Danſez,
Chantez
Tous les cœurs ſeront domptez.
Le Chant, la Danſe à vos vœux favorables,
De leurs appas ſçauront vous orner tour à tour;
Plus vous uniſſez de talents agréables,
Plus vous livrez de traits au tendre Amour.

APOLLON.

Retracez aujourd'huy les plus aimables Feſtes
Qui des Vainqueurs du monde amuſoient les deſirs :
La Grandeur ordonnoit leurs jeux & leur conquêtes ;
L'Univers admiroit leur gloire & leurs plaiſirs.

CHOEUR.

A des emplois nouveaux, Apollon nous appelle,
Ranimons nos pas & nos voix ;

Et marquons nôtre zele
Au Dieu qui nous donne des loix.

ERATO & APOLLON célébrent les loüanges de TERPSICORE dans une Cantate : Et la Muſe de la Danſe en exprime les Symphonies & les Chants, par la varieté de ſes pas & de ſes attitudes.

Quelle danſe vive & legere !
Les Jeux, les Ris vous ſuivent-tous :

Muſe brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

ERATO, ET APOLLON.

Vous peignez à nos yeux les tranſports des Amants.
Les tendres ſoins, la flateuſe eſperance,
Le Deſeſpoir jaloux, la cruelle Vangeance ;
Tous vos pas ſont des ſentiments.

APOLLON.

Zéphire vole ſur vos traces
Plus vif que dans les plus beaux jours:
Vos pas, enviez par les Graces,
Sont applaudits par les Amours.

ERATO ET APOLLON.

Quelle danſe vive & legere!
Les Jeux, les Ris vous ſuivent tous:

Muſe brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

CHOEUR.

Muſe brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS CHANTANTS DU BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

ALCIBIADE, *Vainqueur de la Courſe des Chars, Amant d'Aſpaſie.* Mr. Chaſſé.

TIME'E, *aimée d'Agis, Roy de Sparte, & Amoureuſe d'Alcibiade,* Mlle. Peliſſier.

ASPASIE, *belle Grecque nommée pour diſtribuer les Prix aux Vainqueurs des Jeux,* Mlle. Jullye.

AMINTAS, *Confident d'Alcibiade,* Mr Dumaſt.

ZE'LIDE, *Confidente de Timée,* Mlle. Dun.

Vainqueurs de la Lutte, du Diſque, du Ceſte & du Saut.

Spectateurs des Jeux.

La Scene eſt dans l'ELIDE, près du Temple de JUPITER-OLIMPIEN.

SECONDE

SECONDE ENTRE'E.

MARC ANTOINE, M^r. Chassé.
E'ROS, *Affranchi de Marc Antoine*, M^r. Tribou.
CLEOPATRE, *Reine d'Egypte*, Mlle. Antier.
UNE EGYPTIENNE, Mlle. Jullye.

Egyptiens & Egyptiennes, sous la forme d'Amours & de Graces.

Egyptiens & Egyptiennes, sous la forme d'Egypans & de Bacchantes.

Soldats Romains.

La Scene est dans le Camp des Romains sur les bords du Fleuve CYDNUS dans la CILICIE.

TROISIE'ME ENTRE'E.

DE'LIE, *Parente de Mecene, Favory d'Auguste*, Mlle. Lemaure.
PLAUTINE, *Confidente de Délie*, Mlle. Dun.
TIBULE, *sous le nom d'*ARCAS, M^r. Tribou.
UNE BERGERE, Mlle. Jullye.
Bergers & Bergeres dansants.
Esclaves Pantomimes, sous les habits de leurs Maîtres.

La Scene est dans la Maison de Campagne de MECENE.

ACTEURS DANSANTS DU BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

GRECQUES;

Meſſieurs Caſtillon, Javillier-C., Dumay, Dupré;

Meſdemoiſelles Petit, Rabon, Durocher, Carville.

LUTEURS;

Meſſieurs Dupré, Javillier-L.

COUREURS;

Meſſieurs Malter-C., Bontemps.

SECONDE ENTRE'E.

LES BACCHANALES.

EGYPANS;

Monſieur D-Dumoulin;

Meſſieurs Malter-C., Dangeville, F-Dumoulin;

Hamoche, Malter-L.

BACCHANTES;

Meſdemoiſelles Mariette, Lamartiniere, Le Breton, Thibert, Favre.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LES SATURNALES.

ESCLAVES déguiſez avec les habits de leurs Maîtres ;

Meſſieurs Savar, Dumay, Dupré, Matignon.

BERGERS ET BERGERES ;

Monſieur D-Dumoulin, Mademoiſelle Camargo ;

Meſſieurs Matignon, Hamoche, Malter-L., Bontemps, Dangeville ;

Meſdemoiſelles Mariette, Petit, Saint-Germain, Le Breton, Durocher.

PREMIERE ENTRÉE.

LES JEUX OLYMPIQUES.

LE THEATRE repréſente le Temple de JUPITER-OLYMPIEN: Il eſt précédé d'une Avenuë d'Arbres entremêlez de Statuës Equeſtres des Vainqueurs des Jeux; & de Groupes, exprimants les Travaux d'Hercule, Inſtituteur des Jeux Olympiques.

SCENE PREMIERE.

TIME'E.

DOis-tu, cruel Amour, te ſervir d'un volage
Pour te ſoûmettre un tendre cœur?
Mes yeux ne regnent plus ſur l'Objet qui m'engage;
L'Infidelle éteint ſon ardeur,
Dès qu'il ſçait que je la partage;
Ah! j'ai fait tous mes maux en faiſant ſon bonheur.
Dois-tu, &c.

SCENE II.

TIME'E, ZE'LIDE.

ZE'LIDE.

TAndis que près d'icy la Grece raſſemblée,
Applaudit au Vainqueur des Jeux;
Tandis que tout comble vos vœux,
Vous fuyez les plaiſirs, vous paroiſſez troublée?...

TIME'E.

Ah! que mon ſort eſt rigoureux!
Pour joüir d'un moment tranquile
J'errois ſeule dans ce ſéjour:
Je cherche envain la paix dans cet auguſte azile,
Helas! les tendres cœurs trouvent par tout l'Amour!

ZE'LIDE.

Vous ſoupirez! vôtre chagrin m'étonne:
De Sparte où les Vertus regnent avec les Rois,
Agis vous offre la Couronne;
Vous pouvez faire encore un plus illuſtre choix:
Le plus charmant Heros à vos fers s'abandonne,
Le cœur d'Alcibiade.....

TIME'E.

Il n'eſt plus ſous mes loix.

Apprens mon ſort ; conçois ma juſte jalouſie :
Mon amour, mes ſoupirs, mes ſoins ſont ſuperflus ;
Alcibiade aime Aſpaſie,
L'Inconſtant ne changera plus.

ZE'LIDE.

Quoi, vous ne ſeriez plus aimée !
Je n'ai point apperçû ce fatal changement.

TIME'E.

Il n'a pas pû tromper un moment
Les regards de Timée.

J'aime trop mon Amant, helas !
Pour ignorer ſon inconſtance.

Le tendre Amour ne s'aperçoit-il pas
De tout ce qui détruit ſa plus chere eſperance ?

J'aime trop mon Amant, helas !
Pour ignorer ſon inconſtance.

TIME'E apperçoit de loin ALCIBIADE, entre les Arbres.

Il vient. Quels doux tranſports paroiſſent l'agiter ?
Ecoûtons ſes diſcours ; ce lieu nous eſt propice.

ZE'LIDE.

Vous vous repentirez d'employer l'artifice.
Il eſt dangereux d'écoûter

Les ſecrets d'un cœur infidelle.

On peut y découvrir quelqu'offenſe nouvelle ;
De ſon crime il vaut mieux douter :

Il eſt dangereux d'écoûter
Les ſecrets d'un cœur infidelle.

TIMÉE.

Viens. A l'Amour jaloux je ne puis réſiſter.

TIMÉE emmenne ZELIDE ſe cacher derriere les Statuës.

SCENE III.

ALCIBIADE, AMINTAS ; TIMÉE, ZELIDE cachées.

AMINTAS.

DAns vos yeux ſatisfaits, on lit vôtre victoire :
Vous avez de nos Jeux remporté tout l'honneur.

ALCIBIADE.

Tu ne vois que ma gloire,
Apprens les plaiſirs de mon cœur,
La charmante Aſpaſie
Par les Grecs, vient d'être choiſie,

Pour

Pour me livrer le prix ordonné dans nos Jeux ;
Et ſon cœur en ſecret eſt ſenſible à mes feux.

Tous mes vœux ſont remplis : la Beauté qui m'enchante
Va me couronner dans ce jour :
La Couronne la plus brillante
S'embellit, en paſſant par les mains de l'Amour.

AMINTAS.

Quoi, vous êtes déja dans des chaînes nouvelles !
Aſpaſie eſt ſenſible à vos feux infidelles !

ALCIBIADE.

L'Amour nous a tous-deux frappés des mêmes coups.
Sous les ombres du myſtere
Nous trompons les yeux jaloux :
Contens d'aimer & de plaire,
Nous cachons des feux ſi doux,
Sous les Ombres du myſtere.

AMINTAS.

Je le vois : Vous voulez éviter la colere
De l'Objet que trahit vôtre legereté :
Se peut-il qu'un Heros, que la raiſon éclaire,
Suive toujours la nouveauté ?

ALCIBIADE.

Mon cœur fait pour l'indépendance,
Neglige la fidelité:
Et je trouve, dans l'inconſtance,
L'image de la liberté.

AMINTAS.

Changer d'amour, c'eſt changer d'eſclavage;
L'inconſtant ne peut être heureux dans ſes deſirs:
Un cœur qui de ſes nœuds ſi ſouvent ſe dégage,
Prouve qu'ils ne ſont pas formés par les plaiſirs.

ALCIBIADE.

Nôtre cœur doit changer ſans ceſſe,
Pour n'avoir que d'heureux moments:
Les premiers jours de la tendreſſe,
En ſont toûjours les plus charmants.

AMINTAS.

L'Amour vous punira d'une erreur qui l'offenſe.

ALCIBIADE.

En ſervant ſon pouvoir, craindrois-je ſa vangeance?
Plus d'une Beauté chaque jour,
Par un Volage eſt aſſervie:
Un fidele Amant dans ſa vie,
Ne ſoûmet qu'un cœur à l'Amour.

AMINTAS.

Peut-on ſi hautement ſe déclarer volage?
Doit-on ſoupirer en tous lieux?

ALCIBIADE.

De la Divinité, l'encens eſt le partage;
Les ſoûpirs ſont l'hommage
Qu'exigent de beaux yeux.
Gardons-nous de former des chaînes éternelles;
On doit encenſer tous les Dieux;
On doit aimer toutes les Belles.

AMINTAS.

Ainſi, vous trahiſſez la flâme & les appas
D'une fidelle Amante?

ALCIBIADE.

En voyant l'Objet qui m'enchante,
Quelle ardeur, quels attraits ne trahiroit-on pas?

SCENE IV.

ALCIBIADE, TIME'E.

TIME'E.

AH! c'en eſt trop, Perfide, arrête...
Eſt-ce donc-là le ſort que l'Elide m'appprête?
Je reſſens à la fois l'amour & la fureur...
Eh quoi! n'ai-je plus d'eſperance?
Cruel, rends-moi ton cœur,
Ou mon indifference.
Mais non, rien ne pourroit, helas! me dégager;
Reviens; l'Amour conſtant près de moi te rappelle.
Tu ne rougis pas de changer?
Change encore une fois, pour devenir fidelle.

ALCIBIADE.

Ne me montrez que du couroux;
Je ne puis calmer vos allarmes:
Oubliez un Volage, attendez de vos charmes
Un Amant plus digne de vous:
Je ne mérite plus vos ſoupirs ni vos larmes...

TIMÉE.

Les a-tu jamais merités?
Ingrat, crains mes feux irrités.
Ma douleur te ſera fatale;
Ma vangeance bien-tôt, éclairant ma Rivale,
L'inſtruira de quel prix eſt ton perfide cœur:
Je la verrai rougir de ſa victoire...

ALCIBIADE.

Une Amante croit peu ſa Rivale en fureur:
Dans un cœur enflâmé l'Amour ſeul ſe fait croire.

Calmez ce dépit éclatant,
Vôtre courroux m'eſt favorable:
Plus on ſe plaint d'un inconſtant,
Plus on le fait paroître aimable.

TIMÉE.

Cruel, c'en eſt donc fait? ſans regret, ſans remords,
Vous vous livrez à l'inconſtance?
Ah! du moins, ſuſpendez mes funeſtes tranſports;
Déguiſez un moment l'excès de vôtre offenſe...
Alcibiade... helas!... vous gardez le ſilence...
Vous fuyez mes regards...

Trompettes, qui annoncent le Triomphe d'ALCIBIADE.

Mais on vient, juſtes Dieux!
C'eſt ici que l'on doit couronner ton adreſſe:
Dérobons ma honte à la Grece;
Hâtons-nous d'éviter un ſpectacle odieux.

C'eſt trop long-temps pour un Perfide
Refuſer les vœux d'un grand Roi :
Ingrat, je vole à Sparte en ſortant de l'Elide ;
AGIS *aura ma main, s'il me vange de toi.*

SCENE V.

LE TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

ALCIBIADE, AMINTAS,

ASPASIE.

GRECS Spectateurs des Jeux ; ATHLETES de la Lute, du Ceſte, de la Courſe, du Diſque, et du Saut.

CHOEUR.

VOus avez dans nos Jeux remporté la victoire.
Que ce triomphe eſt beau ! qu'il eſt digne de Vous !
Les plus grands Dieux en ont été jaloux :
Leur gloire et leur exemple augmentent vôtre gloire.

ASPASIE accompagnée d'une Troupe aimable de jeunes Grecques qui la ſuivent en danſant, préſente à ALCIBIADE une Couronne d'Olivier ; Prix conſacré aux Vainqueurs des Jeux Olympiques.

ASPASIE.

Aſpaſie en ce jour vient acquitter la gloire
De ce qu'elle doit au Vainqueur :
Triomphez, recevez l'honneur
Que vous accorde la Victoire.

ALCIBIADE.

Dans cet inſtant tout l'excès de ma gloire
N'eſt bien connu que de mon cœur :
Quand vous couronnez un Vainqueur,
Il vous doit plus qu'à la Victoire.

On danſe.

ASPASIE.

Amants, que le myſtere amene dans nos Fêtes,
Vous laiſſez l'éclat aux Guerriers :
Plus l'amour cache ſes Conquêtes,
Plus il mérite de Lauriers.

On danſe.

UNE GRECQUE.

Les Prix que la Gloire préſente,
N'attirent pas tous les cœurs dans ſa Cour :
Il en eſt que conduit une plus douce attente ;
L'Univers doit ſouvent ſes Heros à l'Amour.

On danſe.

ASPASIE.

Eclatez brillantes Trompettes,
Célébrez le Vainqueur: qu'il triomphe à jamais;
Faites retentir ces Retraittes,
Des Concerts de Bellone, et des Chants de la Paix.

CHOEUR.

Eclatez brillantes Trompettes,
Célébrez le Vainqueur: qu'il triomphe à jamais;
Faites retentir ces Retraittes,
Des Concerts de Bellonne, et des Chants de la Paix.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

SECONDE

SECONDE ENTRÉE.

LES BACCHANALES.

Le Théâtre repréſente le Camp des Romains ſur les bords du Fleuve CYNUS, dans la CILICIE.

SCENE PREMIERE.

ANTOINE, E'ROS ſon Affranchi.

E'ROS.

Seigneur, vous méditiez une illuſtre conquête,
Et vous alliez punir les Parthes inconſtans,
Sur les bords du Cydnus ; quel projet vous arrête ?

ANTOINE.

C'eſt Cleopatre que j'attens.
Mon ordre appelle ici cette Reine infidelle ;
Elle a ſervi Brutus, et ſa haine rebelle,
Les Romains en ſont mécontens.

EROS.

Verrez-vous ſans péril, cette Reine charmante?

ANTOINE.

Non, ne crains pas que j'augmente
Ses triomphes éclatants.

Mon cœur eſt conduit par la Gloire,
L'Amour pourroit-il l'égarer?

Sur les traces de la Victoire,
Quels appas puis-je rencontrer
Qui l'effacent de ma memoire?

Mon cœur eſt conduit par la Gloire,
L'Amour pourroit-il l'égarer?

EROS.

Le Vainqueur de Pompée a brûlé pour les charmes
Qui vont briller à vos regards:
Où vôtre cœur trouvera-t'il des armes,
Pour oppoſer aux traits qui domptent les Ceſars?

ANTOINE.

Les traits que l'Amour lance
Ne ſont pas-tous victorieux:
Et contre ſa puiſſance,
Le Heros le plus glorieux
N'eſt pas toûjours celui qui ſe défend le mieux.

Je te le dis encore,
Ne crains pas ma défaite, et des traits impuiſſans,
Ce n'eſt pas à l'Amour que j'offre mon encens;
C'eſt un Dieu conquerant, c'eſt Bacchus que j'adore.

EROS.

Rival de ſa valeur, charmé de ſes explois,
Vous l'avez imité cent fois.

ANTOINE.

Les Romains ne ſont nés que pour dompter la Terre,
Et l'Amour n'eſt pas fait pour être leur vainqueur:

Lorſque dans cent climats on veut porter la guerre;
Il faut ſavoir triompher de ſon cœur.

ENSEMBLE.

Un Laurier que la Gloire donne,
Vaut tous les Mirthes des Amants.
Quels heureux jours, quels doux moments,
Quand la Victoire nous couronne!

SCENE II.

ANTOINE, E'ROS, CLE'OPATRE, EGIPTIENNES, sous la forme de Graces & de Bacchantes.

EGIPTIENS, sous la forme d'Amours & d'Egipans.

On voit paroître de loin sur le Fleuve CYDNUS, une Barque superbe : La Reine d'Egipte, magnifiquement habillée, sous un Pavillon de pourpre tissu d'or ; de petits Egiptiens, déguisez en Amours, sont à ses pieds : D'autres Barques chargées d'Egiptiens en Egipans, et d'Egiptiennes en Graces & en Bacchantes, accompagnent celle de CLE'OPATRE, et s'approchent lentement du Rivage.

ANTOINE.

MAis, du Fils de Sémélé, et du Dieu de Cythere,
Les aimables Sujets s'assemblent à mes yeux !
Bacchus, est-ce Ariane ? Amour, est-ce ta Mere,
Qui les réunit dans ces lieux ?

CHOEUR.

Lorsqu'elle veut charmer le Monde,
C'est ainsi que Venus se promene sur l'Onde.

Les Egipans & les Bacchantes font leur Débarquement, au ſon des Haut-Bois qui les précedent. CLEOPATRE les ſuit, et deux Romains la conduiſent près d'ANTOINE.

CLE'OPATRE.

Vous voyés Cléopatre odieuſe aux Romains,
Et peut-être, helas! à vous-même:
J'obéis en tremblant, à vôtre ordre ſuprême;
Et je viens dépoſer mon Sceptre dans vos mains.

ANTOINE.

à part.

Que devient ma fierté? tous ſes efforts ſont vains.

CLE'OPATRE.

Je ſai que de Bacchus vous cheriſſez la gloire;
L'Egipte la premiere, honora ſa memoire;
J'ai cru que ſur ces bords vous ſouffririez nos Jeux.
Vous qui nous rapellés ce Vainqueur genereux,
Qui d'une Amante déplorable
Adoucit dans Naxos le deſtin rigoureux,
Me ſerez-vous inéxorable?
La Fille de Minos poſſedoit mille appas,
Il eſt vrai, la Beauté ſe rend tout favorable,
Rarement un Heros ne la protege pas:
Mais pourquoi trouverois-je un cœur impitoyable?
Ariane étoit plus aimable,
Je ſuis plus malheureuſe, helas!
Me ſerez-vous inexorable?

ANTOINE.

Si Bacchus avoit vû l'éclat de vos beaux yeux,
Lorſqu'Ariane en pleurs, ſur un triſte rivage,
Toucha par ſes regrets ce Dieu victorieux,
Elle eût long-temps pleuré la fuite d'un Volage.

CLE'OPATRE.

Seigneur, je venois devant vous.
Juſtifier mon innocence...

ANTOINE.

Vôtre premier regard en a pris la défenſe.

CLE'OPATRE.

Quel Dieu vient de fléchir pour moi vôtre couroux?

ANTOINE.

Reconnoiſſez l'Amour, au pouvoir de ſes coups.

Lorſque loin de vos yeux, on me peignoit vos charmes,
La ſévere Raiſon me promettoit des armes
Contre leurs plus aimables traits:
Mais, helas! quelle difference
D'entendre vanter leur puiſſance,
Ou de voir briller leurs attraits!

CLE'OPATRE.

Non, non, je ne puis croire,
Qu'à triompher, l'Amour mette ſi peu d'inſtants:
Lorſqu'un Heros lui céde la victoire,
Il la diſpute plus long-temps.

ANTOINE.

Du terrible Dieu de la Thrace,
L'Amour dans ſes exploits efface
La plus vive rapidité.
On donne bien des jours à la plus courte guerre;
Un ſeul inſtant ſuffit à la Beauté,
Pour triompher des Vainqueurs de la terre.

CLE'OPATRE.

Ne vous obſtinez pas à troubler mon repos;
Rome défend à ſes Heros
D'oſer ſoupirer pour des Reines...

ANTOINE.

Je lis dans vos beaux yeux des Loix plus ſouveraines.

CLE'OPATRE.

Quoi! Rome vainement condamneroit vos feux!
Pourriez-vous de Fulvie abandonner les chaînes?

ANTOINE.

Je ne connois plus que vos nœuds :
Consentez que l'Amour à jamais nous unisse.

CLE'OPATRE.

Quand vous m'offrés un si grand Sacrifice,
Seigneur, en les comblant, vous allarmez mes vœux!

Puis-je compter sur la constance
Du feu qui vous brûle en ce jour?
Je n'ose écouter l'Esperance,
Ah! devrois je-écoûter l'Amour?

ANTOINE.

Tout vous garentit la constance
Du feu qui me brûle en ce jour :
Ne retardez pas l'esperance ;
Et qu'elle vole avec l'Amour.

Mes soins vous feront mieux connaître
Quelle ardeur j'ose vous offrir :
Un feu que vos yeux ont fait naître,
Est sûr de ne jamais mourir.

Tout vous garentit la constance
Du feu qui me brûle en ce jour :
Ne retardez pas l'Esperance,
Et qu'elle vole avec l'Amour.

Daignez

Daignez enfin me faire entendre
Quel sort à mes soupirs vous voulez reserver ?
Douterez-vous long-temps de l'amour le plus tendre ?

CLE'OPATRE.

Douter de vôtre amour, n'est-ce pas l'approuver ?

à sa Suite.

Dans ces lieux, témoins de ma gloire,
Revenez, achevez les Jeux interrompus;
Mon cœur célébre ma victoire :
Que vos chants célébrent Bacchus.

SCENE III.

CLE'OPATRE, ANTOINE, E'ROS, EGIPTIENS, sous la forme d'Amours et d'Egypans.

EGIPTIENNES, sous la forme de Graces et de Bacchantes ; Troupes de Soldats Romains.

ANTOINE, ET CLE'OPATRE.

Reunissez vos voix et vos hommages,
Mêlez vos vœux & vos concerts :
Que le nom de Bacchus, chanté sur ces Rivages,
S'éleve avec l'encens, et vole dans les airs,

CHOEUR.

Réuniſſons nos voix et nos hommages,
Mêlons nos vœux & nos concerts:
Que le nom de Bacchus, chanté ſur ces Rivages,
S'éleve avec l'encens, & vole dans les airs.

Danſe des Egypans et des Bacchantes.

UNE BACCHANTE.

Livrons, ſans allarmes,
Nos cœurs aux charmes
Que nous prodigue ce beau jour;
Quand ſur cette Rive,
Bacchus arrive
Preſenté par l'Amour;
Ces Vainqueurs uniſſent leurs coups,
Leur gloire eſt certaine,
Nôtre fuite eſt vaine:
Non, rien n'échape à leur chaîne,
Cédons, cédons tous,
Rendons-nous.

Livrons ſans allarmes, &c.

Tendres Amants,
Le Mirthe, plus que la Treille,
Vous donne-t-il d'heureux moments?
La raiſon ſommeille
Le plaiſir veille
Sous ſes Rameaux charmants:

Livrons ſans allarmes, &c.

ANTOINE, ET CLE'OPATRE.

Les Ris, les Graces
Suivent Bacchus dans ce ſéjour :
L'Amour, ſur leurs traces,
Vient lui-même embellir ſa Cour.

Ces Dieux s'uniſſent
Pour mieux répondre à nos deſirs ;
Que ces Lieux retentiſſent
De leur gloire et de nos plaiſirs.

On danſe.

CLE'OPATRE.

Brillez, jouiſſez de la paix,
Plaiſirs ; dans le ſein de la guerre,
Suſpendez l'effroi de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.

Près de Bellone, même ici tout eſt tranquille ;
Amour, ne nous allarmez pas ;
Le Séjour du Dieu des combats
Pour le Fils de Venus, doit être un ſûr azile.

Brillez, jouiſſez de la paix,
Plaiſirs ; dans le ſein de la guerre,
Suſpendez l'effroi de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.

On danſe.

UNE EGIPTIENNE, alternativement avec LE CHOEUR.

Regnez, charmants Amours,
Volez ſous cet ombrage:
Regnez, charmants Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

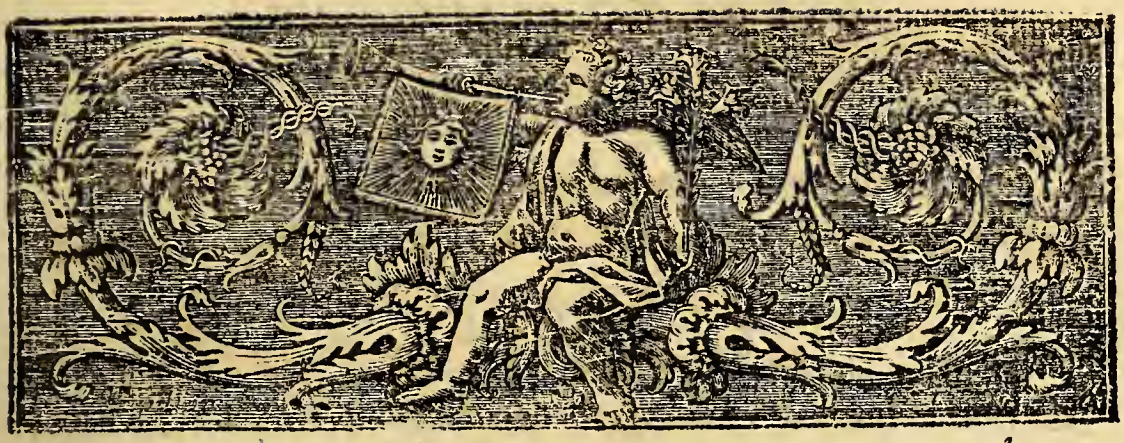
Qui vient ſur ce Rivage
Y trouve l'eſclavage;
Mais il eſt ſi doux,
Que l'on eſt jaloux
De ſentir ſes coups.

SECOND COUPLET.

Ah! que d'heureux inſtants
Promet ce jour tranquille!
Ah! que d'heureux inſtants
Fera naître ici le Printemps!

Amants, ce bord fertile
Vous offre un ſûr azile;
Goûtez ſes douceurs;
La Saiſon des fleurs
Eſt celle des cœurs.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.



TROISIÉME ENTRÉE.

LES SATURNALES.

Le Théâtre repréſente les Jardins de la Maiſon de Campagne de MECENE, ornés pour la Fête.

SCENE PREMIERE.

DE'LIE, PLAUTINE.

PLAUTINE.

L'Eſclave qui toûjours ſe préſente à vos yeux ;
Quoi ! le fidele Arcas eſt le tendre Tibule ?

DE'LIE.

Oui, le feu qui pour moi le brûle
Sous ce déguiſement, l'attire dans ces lieux.

C'eſt un effet de ſa délicateſſe.
Avant de laiſſer voir l'excès de ſon ardeur,
Il vouloit pénétrer le ſecret de mon cœur:
Reſolu d'immoler ſa flâme à ma tendreſſe,
Si ſes ſoins, d'un Rival, découvroient le bonheur.

PLAUTINE.

Aujourd'hui de Saturne on célébre la fête;
De ces temps fortunés (on ſait les douces loix)
L'Eſclave, égal au Maître, en poſſede les droits.
Le Chagrin fuit, la Colere s'arrête,
Le Tybre ſur ſes bords revoit la liberté;
Tibule en aura profité?

DE'LIE.

Il ſe croit inconnu: le tranſport qui l'enflâme
Conduit par le reſpect, ſe cache dans ſon ame.

PLAUTINE.

Que l'on perd de doux inſtans,
Lorſque l'on ſuit trop long-temps
Le reſpect toujours timide!
C'eſt un Guide
Qui n'enſeigne pas aux Amours,
Les chemins les plus courts.
Mais, que craint vôtre Amant? on diroit qu'il ignore.
De qui dépend la main de l'Objet qu'il adore!
Qu'il s'explique à Mecene, il verra près de lui,
Apollon, à l'Amour, accorder ſon appui.

DE'LIE.

L'Amour ne veut devoir ſon bonheur qu'à lui-même.

PLAUTINE.

Eh, comment ſavés-vous que Tibule vous aime ?

DE'LIE.

Conduite par le ſort, dans un Bois écarté,
J'ai ſans être apperçue, éclairci ce myſtere:
Tibule, ſoupirant au bord d'une Onde claire,
N'y penſoit pas être écouté;
J'ai ſû dans ces beaux lieux, le prix d'un cœur ſincere.

PLAUTINE.

Je ne m'étonne plus ſi vôtre empreſſement
Vous y ramene à tout moment.

DE'LIE.

Dans ces Jardins charmants, Flore enchaîne Zéphire.
Quel aimable Séjour
Pour un cœur qui ſoupire!
Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.
Sous ces Arbres témoins de mon bonheur ſuprême,
A chaque inſtant, je puis trouver
Le plaiſir de voir ce que j'aime
Ou du moins, celui d'y rêver.

Dans ces Jardins, &c.

Apercevant TIBULE.

Mais Tibule paroît; éprouvons ſa conſtance
Par une feinte confidence.

SCENE II.

DE'LIE, PLAUTINE, TIBULE déguiſé en Eſclave, ſous le nom d'ARCAS.

TIBULE, à part, ſans voir DE'LIE.

Mecene dans ce jour, près d'Auguſte arrêté,
Laiſſe ma flâme en liberté...
*Je vois Délie ; allons *... O Ciel! que vais-je faire?*

* TIBULE déguiſé en Eſclave, appercevant DE'LIE, fait quelques pas pour aborder, et s'arrête.

Loin de l'Objet qui m'a ſû plaire,
Mon cœur ſe croit toûjours aſſez audacieux
Pour hazarder l'aveu de ma flâme ſincere :
Mais, quand cette Beauté ſe préſente à mes yeux,
Le reſpect me force à me taire.
Amour, puiſſant Amour, ſers les Amants diſcrets.

DE'LIE, à PLAUTINE.

Je vais faire éclater ſes ſentimens ſecrets.

à TIBULE.

à TIBULE.

Venez Arcas, venez, j'ai remarqué le zele
Qui ſur mes pas, vient toûjours vous offrir.

TIBULE.

Il n'en eſt pas de plus fidele.

DE'LIE.

Pour prix de vôtre foi, je veux vous découvrir
Ce qui ſe paſſe dans mon ame.

TIBULE.

à part.

Quel redoutable inſtant! que je crains pour ma flâme.

DE'LIE.

Mon cœur dans un projet attend vôtre ſecours.

TIBULE.

Je ſçaurai, s'il le faut, vous immoler mes jours.

DE'LIE.

Arcas, vous allez moins payer ma confiance.

TIBULE.

Parlez... vous balancez... ah! c'eſt trop differer.

DE'LIE.

Eh bien, il faut me declarer:
J'aime à voir vôtre impatience.

Je mépriſois l'Amour, je fuyois ſes plaiſirs,
Et je bornois tous mes deſirs
A la tranquille Indifference.
Soûmettant mon cœur à ſa douce puiſſance,
L'Amour croit s'être bien vangé:
Je l'aurois plûtôt outragé;
Si j'avois prévû ſa vangeance.

TIBULE.

à part.

Quel trouble affreux vient me ſaiſir!

à DE'LIE.

Vous aimez donc?... l'Amour aura ſû vous choiſir
Un Amant, digne de vous plaire.

DE'LIE.

Le Dieu qui regne dans Cythere,
Eſt le plus éclairé des Dieux:
L'aimable choix qu'il m'a fait faire
Prouve bien qu'il n'a pas un bandeau ſur les yeux.

Que pour moi dans ce jour votre zele s'empreſſe,
C'eſt à vous ſeul, Arcas, d'achever mon bonheur.
Vous connoiſſez l'Objet de ma tendreſſe,
Nul ne peut mieux que vous, m'aſſurer de ſon cœur.

TIBULE.

Quelle cruelle confidence!
Ah! ne l'achevez pas, ceſſez de m'accabler,
Ou mon funeſte amour va rompre le ſilence...

DE'LIE.

Arcas aime Délie, et l'oſe révéler!
Mais Saturne & la Fête excuſent vôtre offenſe;
Gardez-vous de la redoubler.

TIBULE.

Vous ignorés quel eſt l'Amant ſincere
A qui vous refuſez juſqu'à vôtre colere.
Quelque ſoit le deſtin de mes tendres ſoupirs,
Je veux brûler pour vous d'une flâme éternelle,
Je ſuſpens mes regrets, je contrains mes deſirs,
Helas! ſans être heureux, je ſais être fidele.

DE'LIE.

Parlez-moi de l'Amant qui ſoumet ma fierté;
Ce diſcours cent fois repeté,
Charmera mon amour extrême.
Lorſque d'un tendre cœur on veut être écouté,
Il faut ne lui parler que de l'Objet qu'il aime.

TIBULE.

à part.

Je ne puis plus ſouffrir un ſi cruel tourment ;
Fuyons.

DE'LIE.

Reſtez, Arcas ; c'eſt en vous que j'eſpere ;
Je ne pourrois ſans vous, voir ici mon Amant :
Mécene favorable à nôtre ardeur ſincere,
Veut bien-tôt nous unir par un hymen charmant...

TIBULE.

C'en eſt trop, le reſpect céde enfin à la rage :
Cruelle, terminez un aveu qui m'outrage...*

O Ciel ! vous inſultez à ma vive douleur ;
Mon deſeſpoir augmente, un nouveau feu me brûle.
Craignez que je n'immole à ma juſte fureur
Le trop heureux Objet de vôtre tendre ardeur....

DE'LIE.

Pourrez-vous immoler Tibule ?

TIBULE.

L'ay-je bien entendu ! quel nom prononcez-vous ?

DE'LIE.

C'eſt le nom de l'Objet de mes vœux les plus doux.

* DE'LIE le regarde d'un air riant.

TIBULE.

Qu'entens-je ! Ciel ! quel prix de ma perſeverance !
Non, jamais l'eſperance
N'auroit oſé le promettre à mon cœur...
Ah ! deviez-vous ſi tard m'apprendre mon bonheur?

DE'LIE.

Nos feux ſont approuvez : tout remplit nôtre attente.

TIBULE, ET DE'LIE.

Aimons-nous, aimons-nous, et qu'une ardeur conſtante
Enflâme à jamais nos deſirs.

On entend un Prélude qui annonce la Fête des Saturnales.

TIBULE.

On vient, des temps heureux chanter la paix charmante,
Puiſſe-t-elle toûjours regner dans nos plaiſirs !

SCENE III.

DE'LIE, TIBULE, PLAUTINE, BERGERS, BERGERES, ESCLAVES, PANTOMIMES ſous les habits de leurs Maîtres.

La Ferme s'ouvre ; les Jardins de MECENE paroiſſent illuminés. On apperçoit au fond un demi ovale d'Arcades de verdure, ſurmontées d'une Baluſtrade de fleurs, ornée de girandoles & de vaſes, Tous les Ifs ſont taillez en gueridons, & chargez de lumieres.

CHOEUR

CHantons, chantons cent & cent fois ;
Echos, répondez-nous : répondez à nos voix.
Chantons dans ces belles Retraites :
Saturne, entens-nous dans les Cieux.
Que les Haut-bois, que les Muſettes
Célébrent le modele & des Rois & des Dieux.

On danſe.

UNE BERGERE.

De nos Boccages
Fuyez les Ombrages,
Vous qui ne connoiſſés que l'éclat de la Cour.
De nos Boccages
Fuyez les Ombrages,
Nous n'offrons dans nos Bois de l'encens qu'à l'Amour.

Charmant ſéjour,
Dans ce beau jour
Banniſſez les volages;
Oyſeaux, ſous ces feuillages,
Charmez tour à tour
Par vos ramages
Les Echos d'alentour.

De nos Boccages, &c.

On danſe.

UNE BERGERE.

Lorſque l'Innocence
Guidoit les Amours,
La tendre Conſtance
Les ſuivoit toûjours.
Tous les cœurs tranquiles
Ne faiſant qu'un choix,
Aimoient dans les Villes
Comme dans les Bois.

On danſe.

UNE BERGERE.

O Temps heureux, où la Terre & l'Onde
Dans une paix profonde
Se trouvoient toûjours!
Dans nos Champs, les Amours
S'expliquoient ſans détours:

Leur loi ſuprême
Regloit tous nos pas.
O Temps heureux, lorſqu'on ne diſoit point, J'aime,
Quand on n'aimoit pas.

UNE BERGERE.

Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages,
Il n'eſt point d'autre Cour
Que celle de l'amour.

La douce Paix
Regne à jamais.
Dans ces belles Retraites,
Nos voix & nos Muſettes,
Chantent ſes attraits;
Nos amourettes,
Reſſentent ſes bienfaits.

Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages,
Rien ne trouble la Cour,
Et les vœux de l'amour.

Point de tourments,
Jamais d'envie,
Point de jalouſie,
Dans ces lieux charmants:
O l'heureuſe vie!
Ménageons-en tous les moments.

Dans

Dans nos Boccages,
Sous leurs verds ombrages,
Les Jeux ſeuls font la Cour,
Que raſſemble l'Amour.

CHOEUR.

Chantons, chantons cent & cent fois;
Echos, répondez-nous: répondez à nos voix.
Chantons dans ces belles Retraites:
Saturne entens-nous dans les Cieux.
Que les Haut-Bois, que les Muſettes
Célébrent le modele & des Rois & des Dieux.

FIN.

APROBATION.

J'Ai lû, par Ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *les Jeux Olympiques, Feſtes Saturnales, Feſtes Grecques & Romaines*; OPERA avec ſon Prologue; & j'ai crû que l'ingénieuſe Galanterie de cet Ouvrage plairoit fort au Public. Fait à Paris, ce neuviéme Juillet mil ſept cent vingt-trois.

HOUDAR DE LA MOTTE.

PAR Traité paſſé, DE L'ORDRE DU ROY, pardevant Notaires le 22. Novembre 1727. entre l'Academie Royale de Muſique, & le Sieur BALLARD, *Seul Imprimeur du Roy, &c. Il eſt Ceſſionnaire de ladite Academie, pour ce qui regarde les Livres mentionnez au Privilege excluſif, accordé par Sa Majeſté à ladite Academie.*